

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[460. Paris, Jeudi le 22 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## **460. Paris, Jeudi le 22 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot**

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Ambassade à Londres](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothee](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1840-10-22

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitLe brave homme que Simon ! J'ai votre lettre déjà. Ce que j'ai écrit le 30 août ? J'ai vite ouvert mon livre et j'y trouve en deux mots rien que cela grand jour ! (souligné).

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 592/268

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote1299-1300-1301, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon  
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)  
Transcription  
460. Paris jeudi le 22 octobre 1840  
9 heures

Le brave homme que Simon ! J'ai votre lettre déjà. Ce que j'ai écrit le 30 août ? J'ai vite ouvert mon livre et j'y trouve ces deux mots rien que cela grand jour (souligné) quelques jours auparavant. Il y avait une autre note (la 25) ; venez la lire, deux mots aussi Je ne veux pas les répéter.

Votre lettre hier m'est arrivée tard. Voilà donc les jours figés. Votre lettre d'hier, celle aujourd'hui. Une charmante aujourd'hui si fière, si haute, si décidée. Je vous remercie d'être fier, d'être haut, d'être décidé. Je vous remercie de tout, savez-vous de quoi je ne vous remercie pas ? C'est de vous embarquer à Londres pour le Havre, à la fin d'octobre. Vous n'avez donc jamais eu quelqu'un que vous aimez sur mer ? Vous n'avez jamais su ce que c'est que l'angoisse qu'on éprouve de loin, au moindre souffle. Et bien vous me trouverez malade j'en suis sûre car pendant vingt heures je tremblerai au moindre nuage, et si le vent s'élève mon dieu dans quel état je serai ! Ne pourriez-vous pas m'épargner cette angoisse. Pourquoi faut-il ce détour. Et s'il le faut absolument pourquoi ne pas prendre par la terre, aller débarquer à Calais à Boulogne, je n'aurai pas peur, mais 20 heures de mer dans cette mauvaise mer ! Mon Dieu, si vous pouviez me faire ce sacrifice, si je pouvais croire que mes paroles seront entendues ! J'ai vu l'alerte de hier matin, j'ai été bien animée, bien furieuse, le soir le petit est revenu plus rassuré et je l'ai été aussi.

J'ai été chez les Appony c'est leur jour. Lord Granville revenait de St. Cloud ; les ministres y étaient, on allait tenir un conseil important sur le discours de la Couronne, il décidera sans doute. La situation du Cabinet Tout le monde a l'air d'attendre une crise ministérielle. J'ai vu M. Molé aussi hier au soir, le visage allongé, inquiet, préoccupé ; reprenant au moindre petit mot qui pouvait avoir un air d'encouragement Je me suis très certainement divertie à ses dépends, il ne s'en est pas douté. Je lui ai fait quelques questions banales, il n'avait pas encore vu M. de Lamartine. On me dit que le Maréchal Soult était revenu radieux d'un premier entretien avec le Roi.

Je ne sais plus ce que je vous dis tant je suis heureuse, heureuse ! Et inquiète de cette longue navigation. Hier après mon dîner je suis restée trois quatre d'heures. couchée rêvant le bonheur qui m'attend, mais le rêvant si vivement, si vivement ! Non, la réalité ne peut pas être si charmante. Et plus j'y pense, plus je tremble ; je tremble de tout ce qui peut se placer encore entre ici et mercredi. Mercredi est la soirée des Appony, Je ne reçois pas, je serai donc chez moi seule. A quelle heure viendrez-vous ? Ah quelle parole ! J'en frémis de plaisir.

Je viens de recevoir une lettre du Roi de Hanôvre par Kielmansegge il craint la guerre, il donne raison à lord Palmerston, il me recommande un monsieur Stockhausen qu'il nomme son représentant ici. Les Ambassadeurs sont un peu agités et un peu curieux de ce qui va arrivé ici. Aucun d'eux cependant ne croit la retraite de Thiers possible Le Siècle l'annonce aujourd'hui comme imminente. Je vous prie de donner rendez-vous au fidèle quelque part. C'est très nécessaire. "Pourquoi ne venez-vous pas droit ? Comme cela eût mieux valu. Mais enfin en venant autrement ne pourriez-vous pas aller débarquer à Calais ? Ah mon Dieu que je serais plus tranquille. J'attends pour fermer ceci quelque nouvelle de la matinée. il est 1 h 1/2.

2 heures. Personne ne vient. Comment il faut finir sans plus et voici ma dernière lettre à Londres ! Quel bonheur, cependant comme le cœur me manque quand je songe à cette longue traversée. Pourquoi me donnez-vous ce chagrin ? Quelle angoisse dimanche, quelle angoisse toute la nuit et lundi encore, et quand saurai-je où vous êtes? Ecrivez-moi un mot par la poste directement à mon adresse en débarquant, je l'aurai mardi à mon réveil, mais d'ici là c'est-à-dire de dimanche à mardi quelles heures d'angoisse. Adieu. Adieu.

Je suis sûr que vous ne souffririez pas que je m'embarque pour le Havre. Pourquoi voulez-vous que je le souffre ? Et votre courage ou le mien ne peuvent rien contre la mer. Ah si j'étais là je me jetterais à vos genoux, pour vous supplier de ne pas vous livrer à cette longue navigation et vous m'écouteriez, et bien écoutez-moi prenez par Calais, de là allez au Val-Richer si vous voulez. Aimez moi même un peu moins si cela vous est possible, Mais ne vous exposez pas, ne me rendez pas malade de terreur. Ah si en réponse à ceci Lundi vous me diriez Je vais par Calais, que je vous aimerais mille fois davantage. Adieu, adieu, adieu. Quel adieu que le premier adieu à Paris !

P. S. Voilà le fidèle. Je sais tout, vous n'irez pas au Havre vous viendrez par Calais, Dieu merci, Dieu merci. Arrivez vite. Pour plus de sûreté Voici les nouvelles. Le ministère a donné sa démission on vous a envoyé chercher par télégraphe, ne perdez pas de temps. Venez, venez. Le fidèle ira demain soir à Beauvais pour vous attendre. Quel bon adieu. Je vous écrirai à Calais à l'hôtel Dessein.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 460. Paris, Jeudi le 22 octobre 1840,

Dorothee de Lieven à François Guizot , 1840-10-22.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 21/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/531>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi le 22 octobre 1840

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

460/ Paris jeudi le 22. octobre <sup>1299</sup> 1840.  
 G. Guizot.  
 Londres les lettres de Paris par le courrier  
 de Paris, on allait j'ai vu la lettre de Paris. Le jour  
 important j'ai écrit le 30 août? j'ai  
 la promesse, vite ouest comme hier et j'y  
 dont la trouva en deux copies, sans que  
 brist. cela, grand jour (samedi)  
 à l'air d'at. quelque jour auparavant et  
 mentionnée y avait une autre copie (le 25)  
 celle aussi venue la lire, deux copies aussi  
 n'importe par les registres.  
 ai; n'importe votre lettre hier en un exemplaire  
 dit tout par l'ord. Voilà donc les jours suivants  
 un air d'en. votre lettre d'hier, elle aujourd'hui  
 un air d'en. un exemplaire. aujourd'hui  
 dit d'ailleurs si haut, si décidé.  
 un air d'en. votre souvenir d'être plus, d'être  
 dit d'ailleurs haut, d'être décidé.

Le vous remercie de tout, sans  
vous de plus si un vous remercie  
par? i' est de vous unchaque  
à l'ordre pour le blavé, à la  
fin d'octobre! Vous n'avez  
donc jamais eu quelqu'un  
qui vous aime, pas vrai?  
Vous n'avez jamais eu  
ce qui est l'auvrière, par  
exemple de loin, au moins  
souffle? et bien vous me  
trouvez malade j'aurais  
bien, car pendant un certain  
si troublé au moins  
un jour, et si le vent s'élève  
un jour dans quel état je  
serai. Ne pourriez vous

par un  
auvrière  
il se dit  
fait abt  
un par  
elles de  
à l'ordre  
par pour  
de vous  
bien!  
pourriez  
si si je  
un par  
j'ai dit  
j'ai dit  
Jusqu'à  
et non  
Ainsi l'a

à tout, tout  
vraiment  
certainement  
certainement, à  
mon vantage  
quelqu'un en  
est sûr?  
mais en  
suffisant  
au monde  
vous ne  
j'aurais  
à tout  
au monde  
neut-il  
est-tat  
vraiment

par un épargneur cette  
aiguille? pourqu'on t'ait  
il se ditons? est-il le  
fait absolument pourqu'on  
se par prouder par la terre?  
elles de hargues à salain  
à l'ouloper, si il auroit  
par pour. mais le hargues  
de vous dans cette maniere  
suis! mon dieu, si vous  
pourriez au fait ce sacrifice  
si si pourrais aussi par  
un paroles remontrances!  
j'ai dit l'aleste de hies matin  
j'ai dit bien avertis, bien  
fervens, les soit le petit  
est remontré plus souvent  
Après l'ai dit aussi

j'en ai été obligé les après midi 460/ Paris/

deux jours. Lord granville  
 venait de St Cloud; les  
 ministres y étaient, on allait  
 tenir un conseil important  
 sur le discours de la Reine,  
 et décider saer dont la  
 situation du fabricat.

tout le monde a l'air d'at-  
 tendre une cour ministérielle.  
 j'ai vu M. Mali' aussi  
 hier au soir, le mari est  
 inquiet, préoccupé; apparemment  
 au second, petit vent qui  
 pouvait avoir un air d'in-  
 conviction. Si sur son  
 ton est-t-il vraiment d'avis  
 à son départ, il m'a écrit

cela, je  
 quelque jour  
 y avait un  
 vray la let  
 j'en reviens  
 votre lettre  
 tard. Voilà  
 votre lettre  
 un caractère  
 fier si ha  
 mon succu  
 haut, d'it



ment.  
 tuit sans  
 na devisa  
 quel brabus,  
 us telacut  
 si compa  
 li! poupin  
 e haquin?  
 uiaut, gelle  
 uita, d'heudi  
 raveri si m  
 us un uat  
 ucut a uon  
 ut si l'acur  
 l. uiair  
 o Dimaub  
 um d'aujoir  
 in sur pui  
 pui in uat  
 pui uat  
 T uat

par d'out! si l'ui ai fait  
 guilpin Question, heuueles,  
 it n'aurait par uenon vi  
 M. d'haucetieu.

ou ued't pui le macu!  
 Smith etait uueu' s'adun  
 d'impreuins cutoetiu aue  
 le uoi.

si u' tair ylen u'pui uon  
 di tant si uui heuueles,  
 heuueles, et inquit de cete  
 longu navigation.

heil apin uon d'uit je uia  
 ruti ton quato d'heun  
 uueki uiaut le brabus  
 pui m'atleud, uiair le uiaut  
 si uiaueuue, si uiaueuue!  
 uon, le uiaute ne puit par



ite si charmante. Et plus  
j'y pense plus je tremble;  
je tremble de tout ce qui peut  
se passer <sup>entre</sup> vous & moi Mercredi.

Mardi est la soirée de demain,  
je ne sais pas, si vous êtes  
chez moi, ou non. à quelle  
heure viendrez vous? ah  
quelle parole! j'en suis  
de plainie.

Je suis de recevoir une lettre  
de M. de Blauve par l'intermédiaire  
et écrit la lettre, il donne  
raison à Lord Salisbury, et  
me recommande une commission  
Stokholm qui il commence son  
représentant moi.

Les ambassadeurs sont tous gens

agités et  
ce qui va  
d'un côté  
la retraite  
la Sicile  
d'aujourd'hui  
je suis  
vous aujour  
i est très  
je ne puis  
droit? et  
votre! me  
autrement  
par aller  
ah vous  
tranquille  
j'attends  
quelque chose  
il est 1 h.



2 hum. personne au vent.  
convenant il faut tenir sa  
plu. ? et voir ma dernière  
lettre à Londres ! Quel bonheur,  
s'apercevant comme les choses  
me manquent quand je suis à  
cette longue traversée ! Pourquoi  
me donner mon ce chagrin ?  
Quelle surprise d'ailleurs, quelle  
surprise toute la nuit, à l'heure  
meurtrière ? L'orage me venait  
par la porte discrètement à mon  
adresse en débarquant je l'accrois  
mardi à mon rivier, mais  
d'ici là c. a. d. de dimanche  
à mardi quelle hum. d'aujourd'hui  
soir, adieu, je suis sûr que  
vous ne souffrirez pas plus ni un  
poulet de rien. pourriez vous  
me en dire quelque chose ? T. votre

par doute ?  
Gulpen de  
il n'aurait  
M. de laud  
ou me dit  
Smith et au  
d'aujourd'hui  
lettre.

je me suis  
dit tant je  
suis sûr !  
longue me  
soit approu  
montré très  
couché ve  
je n'ai allé  
si vivement  
mon, le re

1301 3

courrez de la mer au large  
 qui contre la mer. ah si  
 j'étais là j'irais jeter  
 mon corps pour vous supplier  
 de parer à votre besoin à cette  
 longue navigation, et vous  
 m'écouteriez; et bien content  
 j'irais par là, et là aller  
 au Val de l'Isère si vous voulez  
 venir avec moi. mais un peu  
 de temps si cela vous est possible  
 mais ne vous en allez pas,  
 ne me rendez pas malade  
 de tristesse. ah si vous  
 à ces lieux vous me diriez  
 si non par là, j'irais  
 ailleurs, ailleurs, ailleurs  
 quel chemin j'entreprendrais  
 à Paris!

6

8

M. S. voilà le fidèle. je suis  
tout, vous n'irez pas au havre  
vous viendrez par Calais, Dieu  
meurt, Dieu meurt. arrivant,  
vite. pour plus de sûreté  
vaise les nouvelles. Le  
Ministère a donné sa décision  
on s'en a usé par le  
par télégraphe, ne perdrez pas  
de temps. nous nous le  
fidèle ira demain soit à  
Beaumont pour son affaire  
pour son affaire.

Je vous reviens à Calais  
à l'Hotel D'Escom.